

mortier, détestable badigeon qui n'a pas peu contribué à la défigurer. Vis-à-vis de l'autel, le restaurateur moderne (1) y a pratiqué une porte conduisant aux souterrains de l'église, et dont le style roman a achevé de dénaturer cet antique sanctuaire, dont le caractère aurait dû au contraire être religieusement respecté (2).

Dans notre travail sur l'emplacement du temple d'Auguste, nous avons relevé une inexactitude que l'on retrouve dans tous les historiens de Lyon, anciens et modernes. Ignorant l'exhaussement du sol du quartier Saint-Nizier, mais connaissant parfaitement la tradition relative au premier évêque de Lugdunum, ils ont tous considéré cette crypte comme un souterrain creusé par saint Pothin, erreur qu'ils n'auraient pas commise s'ils avaient visité ce lieu. Ils auraient vu que le sol de la crypte n'étant qu'à dix pieds de profondeur et le sol antique exactement aussi à dix pieds, comme on en a la preuve par la fouille faite au siècle passé par M. Dubois, à la place du Plâtre, et la découverte faite de notre temps par M. Renaux sous la rue Mercière, la chapelle souterraine est précisément sur le sol antique. D'ailleurs, le sol actuel n'étant qu'à cinq mètres six cent cinquante-deux millimètres et demi (dix-sept pieds et demi) au-dessus des basses eaux, si l'on enlevait d'abord dix pieds de terre pour trouver l'ancien sol, et qu'ensuite on voulût creuser ce sol antique pour y établir un souterrain, on arriverait plus bas que les eaux de la Saône qui s'y précipiteraient aussitôt.

Il est donc évident que ce lieu célèbre n'a point été un souterrain au temps de saint Pothin, puisqu'il ne l'est pas encore tout à fait aujourd'hui, malgré l'exhaussement du

(1) Pollet, architecte.

(2) Au XVI^e siècle, on a donné à cette vénérable crypte le nom de chapelle de Saint-Ennemond à cause du sarcophage de ce saint qui y est déposé. Ainsi on a effacé jusqu'au souvenir du premier Apôtre des Gaules.